

Quand la volonté de Dieu nous désarçonne ... Trois histoires qui se passent dans un jardin

Le matin de Pâques, on célèbre tous ensemble la résurrection. On est contents parce que c'est une histoire qui finit bien. Mais il faut se rendre compte que c'est une histoire à laquelle personne ne s'attendait. C'est un projet de Dieu que les hommes ont mis du temps à comprendre et qui a suivi bien des vicissitudes. Il y a eu des moments tristes et critiques dans cette histoire. Il ne faut pas les oublier quand on pense à Pâques.

Dans la suite des études sur la prière, nous en venons à ce thème : la volonté de Dieu, quand la réponse de Dieu nous désarçonne. C'est un écho aussi à la prière du Notre Père : que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel. Quelquefois cette volonté nous paraît difficile à connaître. Mais là c'est autre chose : la volonté de Dieu est connue, mais elle nous désarçonne. Elle nous fait tomber de cheval (sortir des arçons). Et dans l'histoire qui mène à la résurrection, il y a eu beaucoup de surprises, de déceptions et de refus d'écouter, du côté des hommes.

Je vais raconter cette histoire ce matin en vous racontant trois histoires de la Bible qui se sont passées dans un jardin. En fait, pour les anciens, et je pense que l'on peut, aujourd'hui encore, être sensibles à l'idée, le jardin était un lieu où l'œuvre des hommes rencontrait la création de Dieu. Ce n'est pas aussi artificiel qu'une ville. Mais ce n'est pas non plus la nature sauvage. Donc c'est une zone intermédiaire où l'homme peut se confronter avec Dieu, en général. Et, dans les histoires que je vais vous raconter, on va voir des dialogues assez précis entre Dieu et les hommes.

Donc l'histoire commence dans le jardin d'Eden. Gn 2.16 Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu mourras. » L'homme ne répond rien. Il n'essaye pas de comprendre pourquoi Dieu lui dit cela. Et, plus tard, quand le serpent vient les tenter, ni l'homme, ni la femme, ne retournent vers Dieu pour lui demander des précisions. Puis quand Dieu survient, il n'y a toujours pas vraiment de dialogue : Gn 3.9 Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » 10 Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. » 11 « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » 12 L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » 13 Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé. »

L'homme accuse la femme. La femme accuse le serpent. Personne n'assume son geste. Ce sont deux enfants pris en faute qui n'ont toujours pas cherché à comprendre ce que Dieu avait en vue. C'est un peu le degré zéro du dialogue. Et cela projette une image de Dieu que je connais bien car j'ai dû m'en déprendre à un certain moment : Dieu serait surtout celui qui nous interdit de faire ce que nous avons envie de faire. C'est le père Fouettard, là pour nous embêter.

Il peut arriver, quand nous cherchons la volonté de Dieu, que nous soyons persuadés que Dieu va nous dire quelque chose qui ne nous plaît pas. Nous pensons que Dieu nous est hostile. Et si la volonté de Dieu nous désarçonne, nous ne cherchons pas forcément à comprendre ce que Dieu a en vue. Cela nous renforce dans notre conviction que Dieu est là pour tout nous interdire.

Dans cette rencontre entre Dieu, Adam et Eve, les hommes ne se rendent pas compte que Dieu les aime et ils ne cherchent ni à l'aimer ni à le comprendre. Il y a un interdit abstrait qui est posé et l'histoire tourne court.

Bien des siècles plus tard, Jésus vient sur Terre. Et, au moment décisif où il va être arrêté, il se dirige, avec ses disciples, de nouveau vers un jardin. Matthieu et Marc parlent d'un domaine, Luc parle du mont des Oliviers et Jean qui a une idée précise que l'on va voir par la suite, parle explicitement d'un jardin. Je garde cette idée de jardin, même si je suis la description de Matthieu. Dans ce jardin, il y a un dialogue poignant entre Jésus et son Père. Jésus pense à sa mort qui se profile et il en évoque toute la dureté avec son Père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! » (Mt 26.39). Comment comprendre cela ? Ce que je comprends c'est qu'en tant qu'individu il préférerait ne pas subir le supplice de la croix. Et, oui, c'était quelque chose d'atroce. Et il le fait pour d'autres, pour nous qui ne le méritons pas. Et le dialogue avec son Père lui permet de se remettre en perspective, de voir où ce projet va. Il s'approche de la volonté de Dieu et en saisit le but. Il la rejoint, même si, à titre personnel, elle lui coûte. Mais là il y a un vrai dialogue, là il y a de l'amour et même un ange vient fortifier Jésus, lui donner de la force pour affronter ce qui est devant lui. Quand on repense au jardin d'Eden où Adam et Eve n'essayaient même pas de comprendre ce que Dieu leur demandait, ici c'est l'opposé. Il y a un dialogue, il y a un amour mutuel, il y a la compréhension profonde du projet de Dieu, même s'il est extrêmement coûteux.

Dieu ne nous demandera jamais quelque chose d'aussi difficile que ce que Jésus a accepté de faire. Mais il peut nous demander des choses qui nous coûtent parce qu'elles serviront à d'autres. La volonté de Dieu peut concerner d'autres que nous à travers nous. Il y a des moments où Dieu nous demande simplement de rendre service aux autres sans que nous y trouvions un bénéfice immédiat.

Or, pendant que Jésus a ce dialogue profond et poignant avec Dieu, les autres personnes, dans le jardin, les disciples de Jésus dorment. Personnellement je vois cela comme une fuite : ils sentent que ça chauffe, mais ils préfèrent ne pas savoir. Dieu est en train de parler, mais ils préfèrent ne pas écouter. Oui, on peut se mettre sous la couette parce que la situation que nous vivons est trop dure. Je l'ai fait. Et Jésus accepte de laisser ses disciples sous la couette. Et Dieu a accepté de me laisser sous la couette pour un moment, mais au bout d'un moment il est venu me sortir de sous la couette. Quel que soit ce que nous vivons, aussi dur que cela soit, il reste toujours une parole de Dieu pour nous.

Donc Jésus a trouvé, au travers de ce dialogue, la force d'aller de l'avant. Cela ne veut pas dire qu'il est allé à la croix en sifflotant. Comme Christine l'a rappelé, sur la croix,

il prononce le début du Psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Je le comprends comme une manière de s'associer à tous les hommes qui ont subi le poids du mal dans leur chair. Et, dans ces moments, la volonté de Dieu est obscure, elle nous échappe. Les questions « pourquoi ? » restent sans réponse. Au moment où Jésus porte le poids du mal de l'humanité sur ses épaules, il y a de l'obscurité mais il reste le « mon Dieu ». C'est à « son Dieu » qu'il s'adresse, c'est à lui qu'il continue à parler.

Le psaume 22, on l'a vu, a deux parties et tout d'un coup il y a un « tu m'as répondu ». Jésus connaissait ce « tu m'as répondu ». Mais ce n'est pas parce que l'on connaît le bout de la route que la route est facile à accepter. Il fait confiance à Dieu mais il souffre.

Et là je vais basculer de l'évangile de Matthieu dans l'évangile de Jean qui revient à son histoire de jardin. Jn 19.41 A l'endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé. 42 En raison de la fête juive de la Préparation, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

On ensevelit donc Jésus dans un jardin. Et la confrontation des hommes avec le ressuscité va donc, à nouveau, se dérouler dans un jardin. Et la réponse de Dieu va, une fois de plus, les désarçonner. Ce sera plutôt une bonne surprise, cette fois-ci, mais il leur faut quand même du temps pour digérer car c'est quelque chose de complètement nouveau pour eux.

Et comme aujourd'hui c'est Pâques, on va lire un bout de texte en entier.

Jn 20.1 Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. 2 Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. » 3 Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. 4 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. 5 Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas. 6 Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait ; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là 7 et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit. 8 C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut. 9 En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. 10 Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux.

C'est peu de dire qu'ils sont déconcertés. Simon-Pierre reste à l'entrée. Le disciple que Jésus aimait entre et croit. On ne sait pas très bien ce qu'il croit, exactement. En tout cas ils n'avaient pas compris que Jésus devait se relever d'entre les morts. Apparemment le disciple que Jésus aimait le comprend à ce moment-là. Mais ils rentrent chez eux, ce qui laisse entendre qu'ils sont plutôt perplexes.

Suite de l'histoire :

11 Marie de Magdala était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau 12 et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. 13 « Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » 14 Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. 15 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. » 16 Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » – ce qui signifie maître. 17 Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » 18 Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

C'est ce deuxième moment qui m'intéresse particulièrement. Il y a deux détails qui me retiennent. D'abord elle dit « mon » Seigneur. Puis Jésus lui dit : « ne me retiens pas ». On pourrait dire : « ne m'empoigne pas ». Marie est contente de voir Jésus ressuscité, mais son premier réflexe est de lui mettre la main dessus. C'est « son » Seigneur. Et Jésus lui demande de le laisser aller. Pour sa part, il se fait reconnaître d'elle en l'appelant par son nom. Donc il s'inscrit dans une relation un je-tu. Marie de Magdala pensait avoir affaire à un corps, un objet dont elle pourrait prendre soin.

Jésus apparaît comme un sujet. Marie de Magdala doit revenir de sa surprise. Mais elle en revient. Et, alors qu'elle restait dans ce jardin, Jésus l'envoie. Il en fait une missionnaire. Elle n'avait pensé à rien de tel. La volonté de Dieu la met en mouvement. Elle repart. « 17 Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » 18 Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

Et voilà comment on peut venir devant Dieu avec un problème et on y est tellement accroché que l'on est désarçonné quand Dieu le résout. Et on est d'autant plus désarçonné quand il nous remet en mouvement et nous propose une mission qui n'a rien à voir avec la raison pour laquelle on était venu le voir.

Prier « que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel » apparaît finalement comme un exercice assez risqué. On est plus à l'aise quand on explique à Dieu ce qui fait obstacle à notre volonté. Mais la volonté de Dieu est souvent ailleurs.

Dieu ne veut pas systématiquement le contraire de ce que nous voulons. Il n'est pas ce père sévère qui prendrait plaisir à nous interdire ce qui nous fait envie. Mais il élargit nos horizons, il nous fait voir au-delà de notre petit périmètre ce à quoi et ceux à qui nous pourrions être utile. Et il nous ouvre des voies auxquelles nous n'avions pas pensé. Il ouvre nos yeux et nous fait voir des possibilités nouvelles.

Et alors, parlons de jardin. Que se passe-t-il quand vous allez dans un jardin et que vous n'êtes pas absorbé par une conversation ou par la surveillance d'un enfant ? Eh bien, justement, on a une impression contrastée. D'un côté on peut voir le travail du

jardinier, ce qu'il a essayé d'arranger. De l'autre, on voit tout ce qui pousse ou qui ne pousse pas. Il y a une dynamique de la nature que l'on ne peut pas complètement maîtriser. On perçoit un dialogue entre ce que l'on essaye d'arranger et ce qui nous échappe. Et je trouve que c'est une belle manière de se représenter le dialogue entre Dieu et nous.

Adam et Eve avaient tellement dérapé qu'ils pensaient seulement à se cacher derrière les buissons. Marie de Magdala pensait s'adresser au jardinier. Or le jardinier qu'elle rencontre c'est Jésus qui lui dit qu'il y a plus de vie autour d'elle et en elle qu'elle l'imaginait. Le jardin a poussé plus qu'elle ne le pensait.

Jésus a surgi de la mort. Marie de Magdala sort de sa tristesse et part, à la rencontre des disciples. Elle sort de ce lieu clos et marche sur la route vers une nouvelle aventure.

Le matin de Pâques, le projet de Dieu commence par nous désarçonner et puis il nous remet en selle : il nous fait changer de cheval.

Voilà trois histoires qui se passent dans un jardin. Or il y a un quatrième jardin : c'est le jardin de notre église. Si vous venez à une des deux réunions le mardi après-midi ou le jeudi soir, je vous proposerai d'aller, à votre tour, dans ce jardin, pour dialoguer avec Dieu et rencontrer sa volonté d'amour.

Frédéric de Coninck